

l'homme qui lui était désigné, lui donnait le nom de *frère*, de *père*, suivant son âge, prodiguant à tous ces aimables adoptions de politesse....

« César, animé comme sur un champ de bataille, volait dans toutes les parties du Forum; on le voyait, pour ainsi dire, tout à la fois à la colonne Horatia et aux Cinq Tavernes; au Comitium et aux Arcs de Janus; devant le temple de Castor et au lac Curtius. Partout il distribuait des poignées de main, sans dédaigner personne, pas même les affranchis, s'ils étaient adroits et influents. Rencontrait-il quelqu'un de ces faux amis qui se trahissent eux-mêmes en cherchant à se justifier : — A quoi bon, lui disait-il? Suis-je donc si soupçonneux? je n'ai jamais douté de votre ancienne et sincère affection pour moi. Laissez passer la calomnie et ne vous inquiétez pas. — S'il en rencontrait qu'il avait offensés en plaidant contre eux, il les abordait le premier, s'excusait de bonne foi sur la nécessité qui l'avait contraint d'agir ainsi, et leur promettait que s'ils voulaient devenir ses amis, il ne les servirait pas avec moins de chaleur et de dévouement. A ceux qui le haïssaient sans cause, il témoignait le plus grand désir de les obliger, et les priait d'en faire naître l'occasion. Il usait des mêmes moyens avec les amis de ses compétiteurs, et ne leur montrait pas un esprit moins bienveillant. En un mot, il s'efforçait d'étaler la plus grande affabilité; prodiguait l'offre de son amitié; sollicitait avec instance, avec énergie; mettait dans ses discours, remarquables par la pureté et par l'élégance, tant d'adresse, tant de force, tant de feu qu'on aurait pu dire qu'il parlait avec le même courage qu'il combattait. Il semblait agir naturellement dans ce qui était le plus éloigné de son naturel, pliait ses traits, sa physionomie, ses paroles, aux idées, aux goûts, aux affections de ceux qu'il abordait, même des derniers du peuple, même des gens les plus vils. Je l'ai vu baiser les mains de beaucoup de plébéiens qu'il croyait mal disposés en sa faveur, et flatter des esclaves auxquels il supposait quelque influence sur leurs maîtres. » (1)

C'est ainsi que dans cette Rome déjà avilie et sanguinaire, où le despotisme allait bientôt déployer ses violences vengeresses, les plus illustres citoyens, ceux qui semblaient le mieux faits pour la grandeur et pour la gloire, devenaient adulateurs de la populace et s'abaissaient jusqu'à terre, pour

(1) Tom. II, p. 6-9.